

RENCONTRE. Elles se sont développées localement à Valognes et à Vicq-sur-Mer

Avec les sœurs franciscaines, un charisme toujours actuel

AU CENTRE de la vie paroissiale de Valognes et de Saint-Pierre, vous avez certainement rencontré les sœurs franciscaines. Mais connaissez-vous leur histoire et leur travail près des gens ?

La fondation de la congrégation

L'abbé Louis Le Roux de Bretagne, prêtre à Paris à la fin du XIX^e siècle, voyait autour de lui de nombreux enfants livrés à eux-mêmes et manquant de formation chrétienne. Il créa donc des patronages, aidé de quelques personnes souhaitant donner de leur temps. Très vite, le besoin d'une famille religieuse et stable se fit sentir.

Mme de la Vallée Poussin accepta de se consacrer à cette œuvre. La congrégation fut alors fondée à Paris en 1894.

C'est à la suite d'un voyage en Italie que l'abbé Louis Le Roux de Bretagne demanda le rattachement à l'ordre de saint François.

Et aujourd'hui ?

Les congrégations franciscaines sont très diverses. On dit parfois avec humour que Dieu lui-même « ne connaît pas le nombre de congrégations féminines dans le monde ».

Elles se sont développées localement, dans le diocèse ou une région. Elles s'orientent toutes selon trois axes : la relation à Dieu, la vie fraternelle et la présence à tous, en particulier aux plus démunis. Elles vivent la simplicité, la vie selon l'Évangile, la pauvreté.

Leur site : <https://www.franciscainesreparatrices.fr/>

Dans notre diocèse

Deux communautés de sœurs franciscaines sont présentes dans le Nord-Cotentin : les sœurs franciscaines réparatrices de Jésus-Hostie. Un nom qui peut nous sembler aujourd'hui un peu désuet, mais qui prend sa valeur lorsque l'on donne sens aux mots : pourquoi réparatrices ? C'est en union au Christ qu'il faut aimer ceux qui n'aiment pas et prier pour ceux qui ne prient pas.

« Le mal vient de ce que Dieu n'est pas aimé, ce mal ne peut être réparé que par l'amour. » Abbé Louis Le Roux de Bretagne, Fondateur.

Les sœurs accordent une primauté à la prière et à l'adoration du Saint-Sacrement. Tous leurs engagements découlent de la prière.

Aujourd'hui dans la Manche, les sœurs se répartissent sur deux sites : un à Valognes et un Vicq-sur-Mer. Il existe également des groupes affiliés à cette communauté : couples, jeunes, personnes âgées, c'est la Fraternité franciscaine sécu-

lière. (site : www.fraternite-franciscaine.fr)

La communauté de Vicq-sur-Mer

La maison Saint-Joseph de Cosqueville, à la pointe du Cotentin entre Cherbourg et Barfleur, est située dans un site agréable. Pour peu que vous arriviez sous le soleil, un petit air de vacances vous trotte dans la tête. Mais ne vous y trompez pas, les neuf sœurs qui vous accueilleront ne manquent pas d'activité. Elles consacrent une grande partie de leur temps auprès des enfants et des jeunes : colonies de vacances, catéchisme, retraites de communion, aumôneries, équipes de servants de l'autel.

Une sœur s'occupe tout particulièrement du club de la joie qui regroupe environ 25 enfants, garçons et filles tous les mercredis dans le presbytère de Saint-Pierre-Église : de grands jeux, des activités manuelles, des préparations pour des rencontres festives avec les parents sans oublier le quart d'heure spirituel occupent ces après-midi.

Le rayon de Soleil

La maison Saint-Joseph offre aussi une activité d'accueil



→ La maison Saint-Joseph à Vicq-sur-Mer.

pour des retraites, des vacances, de la randonnée ou tout simplement du repos. Le nom de cette association « Rayon de soleil » évoque la lumière et la joie. Le cadre s'y prête bien. Pour cet accueil, on trouve des chambres doubles ou simples, des dortoirs de 30

personnes. Les repas sont assurés par les sœurs. L'accueil peut se faire sur un week-end ou la semaine. Pour tout renseignement : 02 61 53 03 86. Courriel : le.rayon.de.soleil@sfr.fr

Hélène PERRÉE



→ Remise de l'aube aux servants d'autel.



→ Le Club de la joie.

Billet spirituel

Des vœux à la prière

Il me revient la lourde tâche d'écrire le premier billet de cette nouvelle année. Donc encore dans cette période qui nous voit échanger des vœux avec notre entourage. Dois-je vous confesser une certaine forme de malaise avec cette tradition, qui apparaît sous sa forme moderne au XVII^e siècle. Bien avant, les Romains les considéraient comme des promesses faites aux dieux en échange d'une faveur demandée ou accordée. Aujourd'hui, les vœux sont plus largement considérés comme des souhaits que nous formulons, de prospérité, de santé, de bonheur. Rien de négatif, mais en fait, rien de très constructif non plus, quand on y réfléchit. Exprimer un souhait à un proche est une belle intention, mais reste une parole en l'air dans la grande majorité des cas. C'est agréable à entendre, mais cela ne change pas grand-chose dans la vie de la personne que l'on aime.

J'ai pour mon humble part

tenté depuis quelques années de transformer mes vœux en prières. Je m'efforce de ne plus dire « je te souhaite la santé », mais « je prie pour que le Seigneur te garde en bonne santé, ou t'accorde une santé meilleure ». Je sais que pour beaucoup de gens la prière reste une forme de vœu pieu, mais elle en est pourtant bien différente : elle m'engage. Elle nous tourne vers celui qui peut ce que nous ne pouvons pas. Elle élève mon regard, et celui de la personne pour laquelle je prie vers le Christ qui attend de nous la prière et qui est le seul capable d'y répondre. Enfin, la prière n'est pas oubliée le 2 janvier : elle est une respiration de foi pour tous les chrétiens, chaque jour de l'année.

Alors je prie pour que le Seigneur nous donne une année 2023 pleine de joie, de paix et de sens.

Pasteur Samuel Alonso,
Église évangélique baptiste
de Cherbourg

Info diocèse

Sur votre agenda

L'Oasis, espace de rencontre et de convivialité situé sous l'église Saint-Pierre-Saint-Paul dans le quartier des Provinces à Octeville, permet à des hommes et des femmes du quartier ou des alentours de se retrouver les mardis et jeudis après-midi pour jouer à des jeux de société ou faire des travaux manuels tout en discutant. Vous pouvez aussi franchir la porte juste pour parler, boire un café un thé, consulter Internet, vous serez toujours les bienvenus. Accès par la rue de la Woëvre ou la rue de Bassigny, ouvert à tous les mardis et jeudis de 14 heures à 16 heures.

Tout l'agenda diocésain sur www.diocese50.fr/agenda